

Ce mal qui a nom inflation

Léo Bonneville

Numéro 77, juillet 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1974). Ce mal qui a nom inflation. *Séquences*, (77), 2–4.

CE MAL QUI A NOM INFLATION

On nous aura beaucoup parlé, durant ces dernières semaines, de l'inflation. Il semblait qu'il n'y avait que ce refrain sur bien des lèvres. Comment juguler l'inflation, "ce pelé, ce galeux d'où vient tout le mal" dont souffre notre société ? Nous devrions dire toute société puisque aucun pays ne paraît être à l'abri de cette épidémie. Car le mal s'introduit partout et Séquences, hélas ! n'est pas immunisée contre ce monstre tentaculaire. En conséquence, la revue a dû subir un petit traitement douloureux.

Qu'est-ce à dire ?

Nos amis lecteurs se rendront compte, en examinant le tableau de la page couverture de gauche, que nous avons dû ajuster nos tarifs. A notre grand regret. Malgré les difficultés que nous éprouvons depuis quelques années, Séquences n'a pas modifié ses tarifs depuis 1966. Donc depuis huit ans. Au contraire, elle a apporté des améliorations par le changement de format et par une mise en page plus artistique. Ces changements ont occasionné des frais. Mais il le fallait. Et nous n'en regrettons pas. Toutefois, cette année, nous subissons une lourde perte. Depuis près d'une décennie — depuis le ministre Pierre Laporte — Séquences recevait une aide précieuse du Ministère des affaires culturelles. Cette année, nous avons attendu en vain cette subvention. Ce qui veut dire que Séquences terminera la présente année avec un déficit de quelques centaines de dollars. Voilà des faits brutaux. Nous croyons qu'il est bon que les lecteurs connaissent la situation de la revue puisque c'est pour eux et par eux qu'elle existe.

Toutefois, ces déboires ne nous dépriment pas. Tant s'en faut. C'est quand les difficultés surgissent qu'il faut redoubler d'ardeur. Et l'équipe de Séquences n'en manque pas.

Les lecteurs ont sans doute remarqué que Séquences ne s'encombrait pas de placards publicitaires et que la revue ne constituait pas un catalogue d'annonces de toutes sortes. Evidemment l'indépendance absolue dont nous jouissons n'est pas de nature à nous attirer l'aide des

financiers du cinéma. Les quarante-huit pages qui composent Séquences sont entièrement consacrées au fait cinématographique. Et nous croyons que la liberté d'expression est le plus grand bienfait dont puisse jouir tout homme qui manie un stylo.

Il n'empêche que, chaque année, Séquences est à la merci de l'imprimeur. Il nous annonce froidement que les frais augmentent parce que la main-d'oeuvre, le papier, l'encre, etc., coûtent plus cher. (1) Que répliquer à cela ? C'est la faute du pétrole ! C'est la faute de l'inflation ! Refrain.

Toujours est-il que Séquences entend bien continuer quand même son travail. Elle compte pour cela sur la fidélité de ses abonnés. Toute revue ne peut vivre que si elle possède des lecteurs. Il ne lui suffit pas — chez nous la population francophone est plutôt restreinte et, par conséquent, le marché réduit — de trouver des lecteurs pressés dans les salles de bibliothèques. Il lui faut des lecteurs assidus qui se font un plaisir de posséder la revue, de la lire, de la critiquer. En somme d'engager un dialogue intéressant avec les rédacteurs. Toute revue est un échange. Souvent muet et secret. Mais vraiment un échange. Sans doute profitable.

Il reste que Séquences garde espoir. Après dix-neuf ans d'existence — c'est quand même jeune — elle entend entreprendre sa vingtième année avec le souci constant d'informer ses lecteurs et de leur apporter des opinions variées et justifiées.

Quant à vous, lecteurs, Séquences vous demande avec instance de lui assurer votre confiance. Et la meilleure preuve de votre approbation, n'est-ce pas de remplir au plus tôt votre bulletin de réabonnement et de l'adresser sans retard à Séquences ? Et, grâce à un bon mot glissé à un ami, de joindre à votre envoi le nom d'un nouvel abonné dont nous nous réjurons ensemble.

Ainsi nous saurons faire face à cet hydre hideux qui a nom inflation. Et Séquences vivra. Malgré tout.

A large, stylized handwritten signature in black ink, which appears to be "Bernard Lipp". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal line extending from the end.

(1) Et la poste qui a aussi augmenté ses tarifs n'a pas épargné les imprimés.